

Monsieur le maire de Toulouse, président de Toulouse Métropole, cher Jean-Luc,

Monsieur le secrétaire général de la préfecture, cher Monsieur Jacob

Monsieur le président de l'association nationale des membres de l'ordre national du mérite pour la Haute Garonne,

Mesdames Messieurs les maires,

Monsieur le maire d'Agen, cher Jean

Mesdames messieurs les conseillers départementaux

Monsieur le conseiller départemental d'Agen Centre, cher Pierre,

Mesdames Messieurs les parlementaires Chers Brigitte, Jean-François, Pierre, Alain,

Mes chers amis élus du conseil municipal et du conseil métropolitain avec qui je partage étroitement cette aventure d'élus au service de Toulouse et de sa Métropole,

Mesdames messieurs en vos grades et qualité,

Chère famille,

Chers amis,

Merci monsieur le maire et cher Jean-Luc, d'avoir accepté de me remettre cette décoration. Merci pour les paroles flatteuses que vous avez prononcées. Vous êtes bien renseigné et je pense que vous avez su disposer de fortes complicités.

Mesdames, messieurs, chers amis je ne vous cache pas le plaisir qui est le mien aujourd'hui. Je suis fier de cette décoration, fier de l'honneur qui m'est fait ici, au Capitole, dans un cadre hautement symbolique. Elle constitue une reconnaissance à laquelle je suis sensible.

Monsieur le maire, chers amis, ce moment a pour qualité première de réunir ses amis et ses proches que je remercie de partager ce moment avec nous. Il permet aussi de prendre le temps de regarder en arrière et avec le recul que le quotidien parfois rend difficile.

Monsieur le maire chers amis, j'ai eu l'opportunité, le privilège, le bonheur au cours de ma vie, de suivre un double chemin parfois parallèle parfois plus capricieusement divergent, parfois complémentaire parfois plus indépendant mais toujours stimulant, fertile et enrichissant.

J'ai d'abord eu le privilège de devenir médecin, vocation première et toute entière qui permet d'associer science et humanité.

Ce métier reste et restera toujours celui du contact de personne à personne, celui du colloque singulier où la détresse d'une vie qui bascule doit être écoutée, comprise, accompagnée patiemment dans l'instant, dans la durée, dans le secret. Aucune technique, aucune technologie ne prendra jamais le pas sur cette dimension fondamentale. Elle est l'essence du métier et de la fonction. Nos maîtres l'avaient comprise et l'avaient portée, ils nous l'ont enseignée comme nous l'avons enseignée à nos élèves.

Mais la médecine c'est aussi une aventure scientifique et quelle formidable aventure avons-nous vécu au cours de ces trente dernières années ? Quel privilège que de pouvoir participer aux progrès de la science, accompagner l'innovation jusqu'à son application dans les soins aux patients. Ce fut une période exaltante, enthousiasmante où nous avons vu les limites s'éloigner, se modifier, les pronostics changer, le discours s'adapter, les compétences grandir, la technicité s'accroître comme jamais, les questionnements éthiques aussi venir s'interposer dans la pratique et moduler les convictions.

Ce fut le cas en Neurologie spécialité qui m'est chère, et qui il y a trente ans, était qualifiée de contemplative tant les possibilités thérapeutiques étaient limitées.

Cette Neurologie des années 80-90 brillante et fière de son expertise clinique et qui découvrait depuis quelques temps les performances du scanner et de l'IRM, outil obligeant désormais les neurologues à être très prudents dans leurs prédictions cliniques sous peine de se voir atrocement contredits par une image anatomique imparable. Je salue Bernard Guiraud-Chaumeil présent aujourd'hui qui m'a entraîné vers cette incroyable aventure. (B GC, MC)

Et il est vrai que les trente années qui ont suivi ont vu un développement considérable des capacités de diagnostic et de traitement dans le champ des maladies du système nerveux.

Ce fut le cas pour les accidents vasculaires cérébraux, grand fléau de l'âge mur et source de décès et d'invalidité considérable. Ce fut un plaisir, une passion de

participer et de construire ces avancées et de voir nos équipes accompagner ces étapes. Les premiers essais thérapeutiques sont apparus la médecine par la preuve a pris son essor. Elle renversait les acquis et remplaçait l'opinion ou le sentiment individuel par une certitude partagée. Puis les choses se sont enchaînées : prévention secondaire, antiagrégants plaquettaires, validation des anticoagulants dans certaines indications spécifiques, indications de la chirurgie carotidienne, thrombolyse puis depuis 2015 validation de la thrombectomie avec en parallèle l'éclosion du concept d'unité neurovasculaire et la dimension territoriale de la prise en charge des accidents vasculaires cérébraux. Le pays s'est organisé pour répondre à ce besoin de santé publique. Les acteurs se sont structurés en société savante.

Et que dire des autres pans de la neurologie avec ces progrès considérables dans le champ des maladies inflammatoires, les progrès dans l'identification la compréhension et la prise en charge des maladies neurodégénératives et de l'épilepsie.

Nous avons vécu une épopée formidable qui se poursuit aujourd'hui avec toute la dimension des progrès de la biologie et de la génétique et des neurosciences fondamentales, l'éclosion des biomarqueurs biologiques ou de neuroimagerie de thérapies ciblées. C'est désormais à la génération suivante poursuivre le chemin. Je dis à Jean-François Albucher qui m'a succédé dans cette responsabilité toute ma confiance.

Monsieur le maire, chers amis, dans cette tranche de vie j'ai eu le bonheur et la chance de devenir universitaire et donc d'avoir accès à la recherche facteur essentiel du progrès de ce monde. J'ai eu la chance de rencontrer la recherche en neurosciences et en particulier en neurosciences cognitives et intégratives. C'est en fait de la neuroimagerie et de ses progrès gigantesques dont il s'agit. Ceux-ci ont marqué ce temps. Ce fut l'éclosion de la tomographie par émission de positons puis de l'IRM. Le cerveau humain devenait observable non seulement au plan anatomique mais aussi en cours d'activité. C'était le temps de l'activation cérébrale. La technique paraissait inaccessible, lourde, couteuse, incertaine, elle désobéissait à toute logique économique et de santé publique. Pourtant ces paris ont été gagnés. Ce sont ces avancées dans lesquelles s'est inscrit la création par l'INSERM, le CNRS, le CHU et l'université Paul Sabatier de l'institut des sciences du cerveau de Toulouse. Je salue les Doyens et anciens doyens, ancien président d'université présents ici ce soir qui ont accompagné ces projets.

Monsieur le maire, chers amis j'ai eu la chance de vivre ce temps professionnel, cette carrière au sein du CHU de Toulouse et je tiens à rendre hommage ce soir à la structure et à ses 16000 agents pour leur engagement dans le champ de l'hospitalisation publique. Le CHU c'est un joyau, ce sont des compétences, c'est une jeunesse, c'est une haute capacité d'organisation, c'est un potentiel d'innovation exceptionnel, c'est une médecine de proximité et de recours, c'est aussi une turbulence, c'est une éthique pour l'accueil de tous quel que soit le moment, quelle que soit sa classe et sa condition. Je suis fier de l'avoir servi et de dire mon attachement à l'hospitalisation publique. Je dis à Jean-François Lefebvre directeur général du CHU de Toulouse, à Fati Nourhashemi, et Isabelle Oliver respectivement présidente et vice présidente de la commission médicale d'établissement mon attachement et je les remercie de leur présence ce soir.(FN, JF L, L Sch)

---

Et puis le chemin de la médecine a croisé celui de la politique. Mon deuxième chemin fut celui de l'action publique au sein du conseil municipal de Toulouse et au sein du conseil de ce qui est devenu Toulouse Métropole.

J'ai eu la chance de devenir un élu local et c'est un privilège de servir Toulouse et sa métropole.

La politique est un formidable vecteur d'action même si sa pratique est difficile et peut parfois paraître presque incohérente.

C'est dans les équipes de Philippe Douste-Blazy puis de Jean-Luc Moudenc et que j'ai pu œuvrer dans une complémentarité étroite entre vie professionnelle et vie politique. La politique a bien des travers mais elle permet de voir grand. Elle autorise à concevoir des grands projets structurants et imprimer une vision pour le territoire et ses habitants. Il n'est pas question ici de revenir sur l'ensemble des actions de l'équipe mais permettez-moi d'évoquer certains points et certaines étapes.

Dans le champ de la science, l'aménagement de l'espace, le choix des investissements, leur application leur mise en place découlent dans tous les cas d'une interaction étroite entre les responsables politiques et les acteurs scientifiques et médicaux. C'est comme cela que s'est construit le Cancéropole devenu Oncopole toulousain, L'institut des sciences du cerveau de Toulouse, le

centre de recherche dédié à l'aéronautique que l'on appelle chez nous le B612, l'institut d'intelligence artificielle, la maison des chercheurs, la maison de la formation, l'UFR de santé qui regroupe les facs de médecine, dentaire et pharmacie. J'ai eu le plaisir de pouvoir travailler sur ces projets avec passion et détermination. Ce sont eux qui permettent à cette ville et à cette métropole d'être au rendez-vous de son histoire scientifique et technologique.

Ce fut un privilège également de voir au plus près cette ville grandir, murir, affirmer, consolider son identité, dans un rapport avec ses habitants qui s'est modifié au cours des années avec une demande plus forte de proximité, de dialogue. Ce fut un plaisir également de voir se construire l'intercommunalité depuis la communauté d'agglomération du grand Toulouse jusqu'à Toulouse Métropole aujourd'hui, chemin difficile parfois, chemin hésitant souvent mais au combien productif pour notre territoire et ses habitants. Intercommunalité qui est au fil du temps devenue une école du travail en commun qui sait mettre de côté les divergences politiques au profit d'une action commune au service de l'intérêt général et du territoire. Il s'agit d'un exemple qui devrait être inspirant pour notre gouvernance nationale.

Et puis, il y a eu le COVID qui a changé la donne irrémédiablement en rapprochant les élus locaux de la santé publique. Il n'y aurait pas eu de vaccination de masse dans ce pays sans l'implication forte des élus municipaux. Pour la première fois les maires ont perçu souvent avec crainte ou appréhension, leur capacité d'action et leur rôle dans le champ de la prévention et de la santé publique. Port du masque sur l'espace public, Pass sanitaire, gestes barrières, centres de vaccination, gouvernance partagée avec la préfecture et l'agence régionale de santé. Les maires sont devenus à part entière acteurs de santé. Ils ne s'y attendaient pas. Ils ne savaient pas qu'ils sauraient faire. Je remercie Jean-Luc Moudenc de m'avoir mis à l'épreuve dans la responsabilité de la gestion de la crise COVID à l'échelle de la ville de Toulouse. Je tiens aussi à remercier les agents de la ville pour leur travail et leur engagement. C'est une expérience qui a rapproché la politique et santé publique et qui indiscutablement préfigure l'avenir.

Je remercie également Jean-Luc Moudenc de m'avoir confié au cours de ce mandat la coordination de la politique environnementale de la Métropole. C'est une expérience exceptionnelle qui pose la question de l'action publique face aux défis environnementaux, nous confronte à la réalité humaine et sociale de cette transition.

Les remèdes sont maintenant connus et nous sommes au temps de l'action et de son amplification mais ce ne peut être qu'en lien avec les personnes surtout les plus modestes souvent malmenées par les décisions.

Monsieur le maire chers amis, j'ai trouvé dans cette charge, une thématique, des concepts qui nous projettent vers l'avenir à travers celui de notre planète mais qui nous ramènent irrémédiablement vers des questions de santé, santé individuelle, santé des populations, santé publique.

La santé est le corollaire d'une réalité environnementale préoccupante pour laquelle nous agissons. Environnement-santé, les thématiques se connectent naturellement.

De plus nous évoluons dans un contexte où notre système de santé ne pourra pas supporter financièrement la vague qui nous touche. Le vieillissement de la population, l'explosion du nombre de cancers et l'accroissement du nombre de maladies chroniques, nous submergent à courte échéance. Notre système de santé à bout de souffle n'a pas les moyens de faire face à la vague. Il devra immanquablement moins soigner et plus prévenir et éviter la survenue des maladies. Dans le département de Neurologie plus il y avait d'AVC nous étions valorisés. Quel paradoxe ! Je pense que cette époque est révolue et qu'il faudra valoriser désormais pour le nombre d'AVC évités. C'est un changement profond qui nous attend.

Les collectivités et leurs élus auront un rôle majeur dans ce sens. Activité physique et politique de mobilité, alimentation et politique agricole, qualité de l'air et véhicules thermiques et chauffage au bois, protection contre le bruit et urbanisme, élimination des perturbateurs endocriniens et protection de nos enfants dans les cantines et dans les crèches, lutte contre les pollutions, maintien de la qualité de l'eau, vielle sanitaire vis-à-vis des virus émergents. Lien social et santé mentale. Le COVID nous appris que le défaut de lien social avait des conséquences majeures sur la santé mentale. Les plus jeunes générations particulièrement éprouvées ont du mal à s'en remettre.

Les élus seront de fait au cœur de cette démarche, acteurs et promoteurs de prévention plus sans doute qu'ils ne le sont actuellement. C'est le sens de l'histoire. C'est par la santé qu'ils seront au cœur de des personnes. Ils sont porteurs des politiques publiques capable d'agir directement sur les déterminants de santé.

---

Monsieur le maire, chers amis,

J'ai, dans ce parcours, dans cette trajectoire de vie, été accompagné patiemment par ma famille avec en premier lieu mon épouse Christine qui est ma pédiatre préférée. Je lui dois une bonne partie de cette décoration. Mes enfants me disent que c'est elle qui a beaucoup de mérite. Je dis à nos enfants Marie, Nathalie, Amandine et Etienne à leur conjoint Clément, Christian, Jean et Clémence notre affection et notre joie de les voir tracer leur chemin en toute indépendance et toute liberté. Je cite nos petits-enfants et je leur dis que je les aime : Romane, Toscane, Léon, Marcel, Louise, Friedrich, Maximilian, Jules et Alice. Ils sont neuf et forment une sacrée équipe croyez-moi. Je remercie mes frères et sœurs beaux-frères et belles-sœurs de s'être joint à nous aujourd'hui. J'ai une pensée pour mes parents, disparus aujourd'hui et qui restent présents au fond de mon cœur. Je dis aussi toute mon affection à nos amis, complices de tous les moments heureux et aussi des moments plus compliqués qui nous ont permis de garder l'équilibre et la distance nécessaire.

---

Monsieur le maire chers amis,

Au moment de conclure, dans cette période de grande incertitude, au sein d'un monde qui devient fou, je voudrais dire ma confiance dans l'action publique et plus globalement dans l'action collective. Personne ne sait de quoi l'avenir sera fait surtout en ce moment mais nous aurons à trouver les facteurs de cohésion qui permettront de continuer de vivre ensemble dans la paix. J'y participerai à la place qui sera la mienne.

Je vous remercie.

---

